

Document

Le père d'Olivier Massonnaud, tué par un policier en 2007 à Poitiers, attend 'des réponses'

François Massonnaud assistera mardi 27 janvier à Poitiers à la reconstitution de la mort de son fils Olivier, tué par un policier en 2007. 'Votre fils a pété les plombs, un policier a dû faire usage de son arme, le coup a été mortel.' Un an et demi après le drame, ce médecin retraité de 72 ans refuse toujours l'explication qu'ont fournie les autorités au décès d'Olivier, 38 ans, sous le feu d'un brigadier-chef de la BAC de Poitiers, dans la nuit du 13 au 14 août 2007. Pour lui, il s'agit d'un 'meurtre'.

Ce soir-là, chez lui, Olivier Massonnaud a trop bu (1,87 gramme d'alcool dans le sang) et il rumine. Divorcé, il doit reconduire le lendemain à la gare ses fils de 10 et 11 ans, qu'il souffre de voir uniquement durant les vacances. Guide touristique intermittent, féru de civilisations anciennes, il songe à accepter, pour régler ses soucis financiers, un travail à l'étranger qui l'éloignera encore davantage.

DISPUTE

L'irruption, peu avant minuit, d'une petite amie qu'il tente d'éconduire depuis quelque temps déclenche le drame. Les enfants sont réveillés par un bruit de dispute. La jeune femme gifle leur père. Celui-ci voit rouge, lance des objets dans l'appartement et par la fenêtre, avant de mettre l'importune dehors. 'Il est fou, il va me tuer', hurle-t-elle. Olivier et ses garçons remettent de l'ordre quand la police, alertée par des voisins qui ont signalé 'un forcené', l'apostrophe depuis le bas de l'immeuble. L'enquête a reconstitué l'échange qui s'ensuit alors. 'Un bon flic est un flic mort, sarkozystes !', crie le père de famille. 'Tu vas morfler, connard', rétorque un policier. Puis, à la fenêtre, Olivier s'applique un couteau de cuisine sur la gorge : 'Venez, j'ai plus rien à perdre'. Réponse : 'Vas-y, ça arrangera tout le monde.'

Olivier Massonnaud s'enfuit par les toits. Sa lente et périlleuse progression sur les faîtières s'achève au fond d'une cour fermée. Quatre fonctionnaires le débusquent assis entre un mur et une voiture. 'Il est là. Bouge pas !', lui ordonne l'un d'eux. 'Il est là. Sors de là !', intime simultanément celui qui va tirer. Car Olivier Massonnaud s'est levé d'un bond, 'les bras au-dessus de la tête, poings fermés', selon l'un des policiers. Une balle de 9 mm le tue sur le coup, touchant l'aorte abdominale. Il ne portait pas d'arme.

(LeMonde.fr 26.01)